

Régionalisme et esprit de clocher

par Ernest Forbes

En 1967, en collaboration avec l'A.U.C.C., la S.H.C. organisait à l'occasion du centenaire du Canada cinq séminaires dont le thème était *Le régionalisme et la communauté canadienne*. Lors du séminaire tenu à Victoria, un membre de la délégation de l'University of Toronto demanda à l'un des organisateurs, Monsieur Geoffrey Andrew, quel était le but d'un tel séminaire et il reçut cette réponse: "C'est de faire sortir de Toronto les gens comme vous et de vous amener à comprendre que le Canada, ce n'est pas que l'Ontario et que dans l'histoire du Canada, il n'y a pas que la version torontoise qui vaille". Monsieur Andrew ajouta de plus qu'une histoire "nationale" qui ne tient pas compte des réalités régionales, de même qu'une histoire régionale qui ne se situe pas dans un contexte national, correspondent toutes deux à de l'esprit de clocher. Il s'agit là d'un penchant naturel de l'homme contre lequel l'historien doit lutter sans cesse en acceptant le soutien et la critique constructive de ses collègues.

Au début des années soixante, lorsque le régionalisme est devenu à la mode chez les historiens canadiens, nul autre secteur de l'histoire ne bénéficia davantage de cette tendance que celui des provinces atlantiques. Les étudiants de cette région se trouvèrent soudainement entraînés par la vague, tandis que certains des leaders de notre profession, tels Ramsay Cook et Maurice Careless, plaçaient l'histoire régionale sur le même pied que l'étude des classes, des ethnies et des rapports entre les sexes en les regroupant sous la dénomination des "identités restreintes" (*limited identities*). La S.H.C. a même tenu un colloque portant sur les travaux en cours, un journal est apparu comme par magie, des cours ont été mis sur pied, le Musée national a embauché des spécialistes en histoire régionale, les thèses se sont multipliées et la tenue de congrès régionaux a donné lieu à la publication d'articles. Soudain, la prévision peu réaliste de George Rawlyk, selon laquelle "l'âge d'or" de l'historiographie maritime était imminent, devenait plausible.

Cependant, ce nouvel engouement n'échappait pas à la critique. Certains regrettaient la disparition de "thèmes nationaux", d'autres voyaient là une menace à l'unité nationale et d'autres

encore remettaient en question la valeur d'une telle perspective comme outil d'analyse, proposant plutôt de mettre l'accent sur les provinces et la nation. Tout cela a subrepticement fini par faire naître l'idée que puisque "tout le monde" reconnaissait le concept des "identités restreintes", il n'était plus nécessaire de prêter une attention particulière à l'histoire régionale. En raison d'une telle controverse, une réévaluation de la situation s'imposait. Qu'ont accompli, en fait, les spécialistes de l'histoire régionale? Quel a été leur impact sur l'historiographie nationale? Doit-on continuer en histoire canadienne à mettre l'accent sur le régionalisme? Une réévaluation apparaissait si normale à ce moment, qu'elle a été faite et même bien faite, du moins du point de vue atlantique. Bill Godfrey a effectué une étude des ouvrages sur l'histoire régionale, Carl Berger nous l'a dépeinte dans un contexte national, John Reid en a évalué l'impact sur les textes plus généraux et Phil Buckner s'est interrogé sur la nécessité de maintenir une orientation régionaliste aux travaux d'histoire. Aussi ne reste-t-il plus beaucoup à faire selon cet auteur, si ce n'est que de rendre compte des travaux.

Tous ont reconnu la qualité des "produits" régionaux. Bill Godfrey a affirmé que les spécialistes de l'histoire régionale se trouvaient "à l'avant garde des travaux réalisés en histoire canadienne". Berger a pour sa part qualifié la revue *Acadiensis* comme étant "l'un des plus intéressants périodiques en histoire dans ce pays" et assuré les spécialistes de l'histoire des régions atlantiques d'une présence très respectable dans le nouveau chapitre de son ouvrage *The Writing of Canadian History*. Pourtant, force est pour eux de reconnaître la faiblesse de l'impact de l'historiographie régionale sur l'historiographie nationale. Reid a bien noté quelques "progrès" dans l'effort visant à intégrer dans les textes d'histoire générale des notions sur l'histoire des provinces atlantiques - *Decades of Discord*, par exemple, nous a offert "un avant-goût de la terre promise où régnerait une réelle synthèse de l'histoire" - mais ce progrès n'a jamais été continu ni certain. Comme Reid le faisait observer à l'endroit d'un texte centralisateur, "entendre encore débiter en 1986 un tel non-sens - qui plus est, par cinq historiens de réputation nationale - n'est pas tant exaspérant qu'attristant".

Buckner s'est montré encore moins optimiste. Faisant remarquer la persistance d'un "état d'esprit" voulant que les régions périphériques n'aient pas d'importance et la conviction selon laquelle le régionalisme menace l'unité nationale, il a déclaré qu'il serait "prématuré de mettre le régionalisme en veilleuse" tant et aussi longtemps que l'historiographie continuera de tenir compte uniquement de la vieille perspective centralisatrice et que les régions de l'Atlantique seront exclues des ouvrages traitant de l'histoire nationale". Les conclusions de Reid et de Buckner semblent venir confirmer l'idée d'Andrew selon laquelle la lutte contre l'esprit de clocher dans l'histoire nationale demeure un combat sans fin.

Le plus ironique est de prétendre que l'accent mis sur l'histoire régionale mène à la désunion. Lors d'une récente réunion d'auteurs travaillant à l'étude de "L'histoire des provinces atlantiques au sein de la Confédération", un des thèmes qui revenait le plus souvent était celui du désir de ces régions de prendre place dans la Confédération sur le même pied que le reste du pays. Les discussions ont cependant été alimentées par l'impression de plusieurs que la réalité était toute autre. Les provinces de l'Atlantique ont présentement beaucoup plus à perdre que quiconque dans une dislocation éventuelle du pays. Et pour en comprendre la raison, il faut s'attarder à l'histoire de cette région. Malheureusement, la tendance dans l'étude de l'histoire canadienne à ignorer la réalité atlantique n'a pu aider à former adéquatement les économistes qui conseillent nos gouvernements.

Il est difficile de comprendre pourquoi on s'attaque au concept de régionalisme plutôt qu'à ses promoteurs qui, incontestablement, commettent parfois des erreurs. Le régionalisme s'est révélé une excellente source d'inspiration dans les provinces atlantiques où les recherches historiques avaient accusé jusque-là un certain retard. Il a incité les spécialistes à établir des ponts dans un domaine présumément reconnu pour son étroitesse. Ces ponts ont même rejoint d'autres régions, pays et continents. Le régionalisme n'est en aucun cas une approche restrictive et, traité conjointement avec d'autres "identités restreintes", il a permis d'arriver à d'excellents

...*Régionalisme*, p. 9

Du déracinement

suite de la page 3

Une autre version de la même permutableté faisait il y a trois mois les manchettes. En mal de fonds, le conseil d'administration du Royal Opera considérait sérieusement la possibilité d'installer sur ses précieux terrains au cœur de la ville un complexe d'amusement hybride, entre le centre d'achat et le lieu historique de ce deuxième type. N'eut été de la découverte prématurée du projet par le Guardian, et des trop nombreuses irrégularités par lesquelles le conseil entendait contourner le processus légal de planification urbaine, on aurait vu surgir à l'ombre de la colonne de Nelson un coin Cajun, un coin chinois, un coin mexicain. La firme américaine pressentie avait déjà poussé sa proposition aussi loin. Pendant ce temps, on imagine qu'ailleurs dans le monde, d'autres firmes se donnent un mal de chien pour recréer une atmosphère typiquement londonienne. Et tout le monde se court après, comme un magasin de vêtements pour hommes de King's road l'a par ailleurs compris: "pour les hommes qui veulent avoir l'air de garçons, lit-on en

vitrine, et pour les garçons qui veulent avoir l'air des hommes."

Le même malaise, il me semble, entoure le sort du Rose, du Dungeon, et du Royal Opera: des promoteurs agissent comme si les sites et les objets historiques ne se suffisaient pas à eux-mêmes. Comme s'il fallait, entre l'histoire et les visiteurs, des techniques d'inflation. Comme si la réalité était trop petite, trop simple, trop triviale.

Pour ne les avoir vus qu'en photo, j'ai une idée des raisons pour lesquelles les morceaux de bois du Rose émeuvent: la forme de la scène, son étonnante modestie, et le train d'images que l'ensemble évoque. Fétichisme, diront certains; culte déraisonné des objets anciens; les pièces de Shakespeare nous sont parvenues et ce serait l'essentiel. Peut-être. Mais c'est là que les choses ont eu lieu: on dirait qu'un monstre sacré reprend sa mesure humaine, que le héros se rapproche du commun des mortels. Ce n'est pas un hasard si les

metteurs en scène et les acteurs d'aujourd'hui sont touchés. C'est peut-être cette humanité qui est insupportable aux yeux de ceux qui approchent le lieu avec insouciance.

Gageons que d'ici peu, un "Shakespeare attraction park" verra le jour, quelque part à Londres, avec réplique du Rose un peu plus propre, un peu plus scintillante, et statue géante du dramaturge. A moins que la version du politicien de droite Enoch Powell ne l'emporte d'ici là, et que le buste de Shakespeare soit une fois pour toutes déclaré faux: ça ne peut être lui, a déclaré l'ancien député conservateur... ce visage de boucher. Cette tendance à placer les auteurs d'œuvres importantes aux rangs des demi-dieux, des plus grands que nature, ou des aristocraties n'a rien de bon pour que l'imagination continue de fleurir. A l'inverse, le retour à des propositions réelles des soi-disant génies est nécessaire. Il en va non seulement de l'honnêteté historique, mais de l'encouragement des jeunes créateurs.

Régionalisme

suite de la page 7

résultats. L'impératif moral que monsieur Andrew a suggéré de s'imposer vise à combattre l'esprit de clocher issu d'une tendance excessive à se confiner à sa propre spécialité. Le régionalisme, par analogie, permet de développer une grande sensibilité aux réalités des sous-régions. Dans les Maritimes, la question de l'intégration de Terre-Neuve constitue une énigme difficile à résoudre. Cependant, l'exemple donné par le regretté David Alexander nous a prouvé que l'effort en valait la peine. Pour un historien des régions centrales, écrire au sujet de l'Ile-du-Prince-Édouard peut s'avérer très difficile. Bien qu'elles soient magnifiques, les petites régions ne sont pas nécessairement faciles à comprendre. Comme Buckner le faisait observer, "le régionalisme et les autres 'identités restreintes' vont rendre plus compliquées nos recherches historiques et plus complexes les ouvrages historiques que nous écrirons". Mais l'excellence du produit justifie l'effort. Contrairement à l'esprit de clocher, le régionalisme, appliqué tant sur le plan national que régional, permet de

combattre les penchants de la nature humaine. Au nom d'une meilleure écriture de l'histoire, il mérite d'être encouragé par le biais des programmes d'enseignement, par la promotion et par une critique constructive.

NOTES

- 1 Voir Mason Wade (éd.), Regionalism in the Canadian Community 1867-1967: Canadian Historical Association Centennial Seminars (Toronto, 1969), pp. v-vii.
- 2 Ramsay Cook, "Canadian Centennial Celebrations", International Journal, XXXII (Automne 1967), p. 663 et J.M.S. Careless, "'Limited Identities' in Canada", Canadian Historical Review, L (mars 1969), pp. 2-3.
- 3 Voir "Abstracts for a Colloquium on Maritime Provinces History" compilé pour la réunion annuelle de la S.H.C., 7 juin 1972 par la Division historique du Musée de l'homme; G.A. Rawlyk, "A New Golden Age of Maritime Historiography?", Queen's Quarterly,

LXXVI, 1 (printemps 1969), pp. 55-65.

- 4 Ramsay Cook, "Regionalism Unmasked", Acadiensis, XIII, 1 (automne 1983), p. 141; Ramsay Cook, Canada, Quebec and the Uses of Nationalism (Toronto, 1986), p. 11; J.M.S. Careless, "Limited Identities — ten years later", Manitoba History, I (1980), p. 3.
- 5 W.G. Godfrey, "'A New Golden Age': Recent Historical Writing on the Maritimes", Queen's Quarterly, 91/2 (été 1984), p. 372; Berger, The Writing of Canadian History (2e éd., Toronto, 1986), p. 267.
- 6 John Reid, "Towards the Elusive Synthesis: The Atlantic Provinces in the Recent General Treatments of Canadian History", Acadiensis, XVI, 2 (printemps 1987), p. 113.
- 7 Phil Buckner, "'Limited Identities' and Canadian Historical Scholarship: An Atlantic Provinces' Perspective", Journal of Canadian Studies, v. 23, 1 et 2 (printemps/été 1988), p. 184.